Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 13 (1905)

Heft: 52

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CORRESPONDANCES.

On nous écrit: « Loin de moi la pensée de discuter théologie avec vous, car je ne suis pas théologien. Mais je suis un homme pratique et politique, et, à ce titre, permettez-moi de vous dire que l'union des Eglises, en soi, est une chimère, parce que la religion, en soi, est un principe de division. En outre, l'union des Eglises sans Rome, et surtout contre Rome, est une pure impossibilité : Rome est plus forte que toutes les autres Eglises, coalisées ou non; elle a brisé tout ce qui lui a fait obstacle, et triomphé des forces autrement puissantes que la petite Eglise ancienne-catholique; donc elle vaincra de nouveau. D'ailleurs, remarquez que la religion romaine repose sur les besoins de l'âme humaine et qu'elle seule leur donne satisfaction; voyez, par exemple, sa puissance au confessionnal. En outre, elle est la seule force conservatrice actuelle, en politique comme en religion, et pour ce motif elle est soutenue par tous les conservateurs, même incrédules, même athées, qui se moquent des dogmes et de l'infaillibilité du pape, mais qui toujours votent et voteront avec le pape et pour le pape, parce que, si une fois le pape cessait d'exister, c'en serait fait du principe d'autorité et du conservatisme politique et social. . . »

Réponse. On voit, en effet, que l'objection qui nous est faite dénote l'absence complète de connaissances théologiques. J'ajoute qu'elle dénote plus encore l'absence de connaissances pratiques et politiques. Cette objection, nous l'avons mille fois réfutée. Mais, comme elle est l'argument principal des indifférents en religion et des pseudo-conservateurs en politique, je prie les lecteurs de me pardonner une répétition, certainement fastidieuse pour eux, mais utile pour d'autres.

Non, la religion en soi n'est pas un principe de division. Au contraire. Elle est le grand principe d'union, car, en unissant l'âme à Dieu, le Père céleste, elle unit entre eux tous les en-

fants du Père céleste. Si des hommes sont en guerre pour des motifs religieux, c'est qu'ils comprennent mal la religion. Ils se combattraient quand même pour d'autres motifs que la religion, laquelle, pour eux, n'est qu'un prétexte en pareil cas.

Non, l'union des Eglises chrétiennes n'est pas une chimère : car, pendant des siècles, elles ont été unies et n'ont formé qu'une seule Eglise universelle. Pourquoi ne pourraient-elles pas l'être encore? Elles étaient unies dans le même Christ et dans les mêmes enseignements du Christ; pourquoi ne pourraient-elles pas s'unir encore en conservant les mêmes enseignements et en écartant tout ce qui en diffère? La chose est tellement simple, tellement logique, qu'elle est évidemment possible. *Ab actu ad posse.*

Non, Rome n'est pas aussi forte que le prétend l'objection. Elle a perdu son pouvoir temporel, et son pouvoir spirituel est chaque jour de plus en plus menacé. Elle a triomphé dans le passé, il est vrai, mais grâce à l'ignorance et à la superstition des masses qui la soutenaient, et grâce aux intérêts politiques de certains partis. Or, qui ne voit que l'ignorance et la superstition, si grandes qu'elles soient encore, diminuent cependant peu à peu, et qu'elles sont évidemment destinées à céder le pas à la vérité et à la science, assez pour que le système papiste soit reconnu absurde, odieux, néfaste, impossible? Qui ne voit que la religion romaine ne repose pas sur les légitimes besoins de l'âme humaine, mais sur les sottises humaines et sur les commodités de l'égoïsme? Ce ne sont pas les aspirations de l'âme qu'elle satisfait, ce sont les ignorances qu'elle exploite et les passions qu'elle favorise. Elle fait semblant de soutenir l'autorité, mais elle ne soutient que la sienne propre, et pour la soutenir elle exerce la tyrannie. Ses savants, elle les tient en esclavage avec son Index. S'il est une chose naturelle à l'homme, c'est le besoin de la famille; or, Rome, en rendant obligatoire le célibat de ses prêtres en Occident, viole leurs droits les plus naturels, et elle les viole au mépris de la morale publique.

Sans doute, il est dans la nature que l'âme coupable confesse ses fautes et qu'elle se sente déchargée, soulagée, fortifiée en les avouant. Mais cette légitime confession est pratiquée, plus ou moins explicitement, dans toutes les Eglises chrétiennes. Ce que l'Eglise romaine pratique, en cette ma-

tière, c'est l'abus et le scandale; les faits parlent d'eux-mêmes. Les catholiques-romains eux-mêmes commencent à s'en apercevoir: car leurs statistiques prouvent que le nombre des confessions, parmi eux, diminue de plus en plus.

Donc Rome faiblit, non seulement comme religion, mais même comme discipline et comme parti politique. Les conservateurs dont il est question dans l'objection ne sont que des conservateurs aveugles, illogiques, pour ne pas dire hypocrites, qui mêlent la religion et la politique, ou plutôt l'impiété et la politique, choses qui devraient rester séparées, étrangères l'une à l'autre. Cet alliage contre nature ne saurait durer longtemps. Déjà même, il commence à être percé à jour et à répugner aux intelligences claires et aux caractères élevés.

C'est un fait que les masses apprennent à raisonner, et qu'il n'est plus aussi facile de les duper que dans les siècles précédents. C'est un fait que le cléricalisme, qui est le *primum movens* de Rome, est de plus en plus méprisé et honni. C'est un fait qu'il ne mènera plus longtemps ses troupes à la victoire. C'est un fait que le *Los von Rom* gagne partout du terrain. C'est un fait que les cours qui sont encore inféodées à Rome, ou qui s'appuient sur la papauté et les congrégations, sont d'autant plus en voie de rupture avec la partie vivante, active, résolue, de la population; et, si elles s'obstinent sur ce terrain glissant à jouer leur va-tout, elles le perdront. C'est un fait que l'autorité romaine n'est pas une autorité vraie; qu'elle est de moins en moins respectée dans la hiérarchie qui la représente, dans le pape dont les infirmités et les fautes éclatent chaque jour, dans les évêques qui n'ont de prestige que par leurs titres et leurs costumes (choses fragiles), dans les curés que l'ultramontanisme rend de plus en plus impopulaires. C'est ailleurs que les vrais conservateurs doivent donc chercher force et appui; beaucoup le sentent déjà.

Bref, le monde marche, même si quelques provinces très jésuitisées cherchent à s'attarder; partout les méprises se dissipent, les idées s'éclaircissent, les écoles jettent quelques notions fécondes dans la jeunesse et lui apprennent à observer, à voir, à réfléchir, à raisonner. Les clergés, puissants encore, ne le sont plus assez pour arrêter le char de la vérité. Les hommes religieux commencent à assurer les droits de leur

conscience contre les envahissements et les abus du cléricalisme. Le laïcisme légitime, écrasé jusqu'ici par la hiérarchie, relève enfin la tête et reprend sa place dans l'Eglise. Ce sont là des indices qui annoncent l'aurore d'un état de choses nouveau, dans lequel Rome ne sera plus maîtresse, et dans lequel le Christ, vu à travers la raison plus éclairée et l'histoire mieux connue, redeviendra le Maître des âmes libres.

Ce n'est pas un christianisme nouveau qui se prépare. Non. Mais c'est l'ancien christianisme, le vrai, l'authentique, qui se remet en lumière, et qui, cette fois, vu exactement, sans les déviations romaines et autres, en dehors de tout systématisme étroit, ravira les consciences religieuses, droites et pénétrées de leur dignité et de leur responsabilité. Ces consciences comprendront, dans toutes les Eglises, que leur devoir et leur force morale sera d'être humblement, sincèrement, loyalement unies dans leur Sauveur, le Christ, Sagesse divine. Et alors l'union des Eglises sera vite ratifiée.

Quand ces choses se réaliseront-elles? Je l'ignore, n'étant pas prophète. Je n'affirme que ce que je vois, le mouvement actuel des choses humaines, dans tous les pays et dans toutes les Eglises, même dans l'Eglise romaine, où une élite se dessine chaque jour davantage et creuse son sillon. Quand le blé ensemencé lèvera-t-il? Je ne sais. Sera-ce dans vingt ans, cinquante ans, cent ans? Je ne sais. C'est le secret de Dieu. Nous ne travaillons pas pour moissonner, nous, petite Eglise ancienne-catholique, mais pour creuser et labourer. Nous sommes, si l'on veut, le levain à peine visible qui fait fermenter les consciences religieuses. Cela suffit à notre ambition et à notre gloire. *Quærite primum regnum Dei* (Matth. VI, 33).

E. Michaud.